

Semaine Pour les Alternatives aux Pesticides (SPAP) 2024

du 20 au 30 Mars en France et les 22, 23 et 24 mars chez Terres Engagées

A l'occasion de ce rendez-vous de printemps, LOCATERRE et les associations amies du collectif TERRES ENGAGÉES, ont mis sur pied un programme répondant au thème 2024 : «santé et pesticides».

Pour toutes sortes de structures (associations, écoles, communes, etc.), la SPAP, c'est l'occasion de mettre en place des événements accueillants et populaires : des conférences, des projections de films, des tables rondes, du théâtre. Ce sont des moments d'information, de sensibilisation à la problématique des pesticides.

Pour rappel, Terres Engagées regroupe Locaterre, Gains de Pollen, Echo Papillon, Graines de Demain et On sème à Deyme.

Chaque association a accompli un gros travail,

Voilà ce que nous proposons au grand public sur Pechbusque, Montbrun et Auzielle :

Vendredi 22 mars à Pechbusque

Projection du film-docu «Des Fraises pour le Renard» de Thierry Robert et Stéphane Durand

Une révolution se prépare dans nos campagnes : à travers le pays se forment des communautés de paysans où vie domestique et vie sauvage dialoguent et négocient, jour après jour. Des agriculteurs fraternisent avec les renards, hébergent les oiseaux migrateurs et accueillent les mauvaises herbes. Toute cette nature «encombrante, inutile et soi-disant nuisible», que l'agriculture conventionnelle a cherché à exterminer avec des pesticides, depuis plus de cinquante ans, coexiste avec l'homme pour le bien de tous.

En suivant la vie de 3 fermes emblématiques de nos régions françaises, le film nous fait découvrir un pan méconnu de la biodiversité. Michel, éleveur de vaches laitières pour la fabrication d'un fromage AOP, dans le Doubs, a cessé de recourir aux produits chimiques traditionnels, utilisés pour éliminer les campagnols, des petits rongeurs qui dévastent les paires et nuisent à l'alimentation des vaches. Car il existe un prédateur naturel : le renard. Sa seule présence suffit à limiter les ravages des campagnols, mais encore faut-il tolérer qu'il vienne chaparder quelques fraises dans le potager !

Dans la Drôme, Elsa et Sébastien ont installé leur ferme dans un désert de biodiversité. Mais grâce à la polyculture et à leurs pratiques vertueuses, ils comptent désormais sur les oiseaux, les libellules, les insectes et toute la richesse de la faune et la flore sauvage pour les aider dans leur travail quotidien.

Dans l'Aude, Mathieu est parvenu à concilier ses deux métiers d'ornithologue et d'éleveur de chèvres en intégrant les vautours des montagnes au cycle de la vie des troupeaux.

La morale de ces fables est émouvante et optimiste. Et si les fermes sauvages annonçaient un changement de paradigme ? Les prémices d'une société inédite ? Une nouvelle alliance de l'homme avec la nature ?



A la suite du film, un buffet garni a réuni les très nombreux présents



Une table ronde a prolongé la soirée. Animation et présentation : Gérard Bolet, retraité INRAE.

Thème : les pesticides, pourquoi faut-il s'en passer ? Peut-on s'en passer ? avec : Pauline Cervan, toxicologue à Générations Futures, en visio ; Hélène Delmas, porte-parole de la Confédération Paysanne et agricultrice bio ; Jean-Pierre Sarthou, professeur à l'ENSAT ; Laure Lopez, ingénieure écologue, paysanne-herboriste ; Adrien Collet, paysan-boulangier



Dans l'ordre, de gauche à droite : Gérard, Adrien, Laure, Hélène, Jean-Pierre et en haut à droite, Pauline Cervan. Chacun a pu parler de sa propre expérience par rapport à l'usage des pesticides, en général ; les agriculteurs présents ont dit leur refus de ces produits, ils ont parlé chacun de leur travail, du modèle économique de leur entreprise qui permet à celle-ci de bien se porter. Ont été mis en lumière la pression de certaines coopératives, des marchés, des industries chimiques, de banques, toute une panoplie d'acteurs dont l'actualité nous a récemment parlé au moment des blocages routiers par les tracteurs.



Samedi 23 mars à Montbrun

Graines de Pollen a présenté les projets écologiques accomplis sur cette commune pendant 20 ans :

Mention est faite des drastiques coupes d'arbres du bois de Montbrun :(

Une initiation théorique et pratique à la taille-douce sur les fruitiers des vergers collectifs est proposée. Gros succès !



En même temps, avaient lieu des ateliers enfants ... et grands !

1) un atelier scientifique «sol vivant», avec observation de deux terres. Comparaison de deux tubes transparents remplis de terre, l'un contenant des vers de terre, l'autre pas, et constat de la différence de la perméabilité du sol au versement d'eau



Au binoculaire ...

Comparaison du vivant de deux terres, une pas travaillée, riche en humus, en vies (vers, collemboles, petites araignées, mousses, etc.), l'autre nettement moins. Observation au binoculaire avec Charles Gers, chercheur CNRS

2) un atelier «art», avec le thème «imagine un avenir sans pesticides», on a découpé, peint, collé, créé fleurs, papillons, chauve-souris ...



Dans la foulée, Jean-Louis Hemptinne, professeur émérite au Centre de Recherche sur la Biodiversité et l'Environnement, commençait sa conférence :

«Biodiversité, assurance d'un futur sans pesticides»



Puis goûter crêpes ... le bonheur est sous la dent !



Et en fin d'après-midi, THÉÂTRE de rue avec la Cie La Joyeuse Lucie Holle et son spectacle tout public - No(s) Futur(s) - porteur de joies, de rires et de questionnements sur notre condition humaine (participation financière libre et consciente) ...



Quelle inventivité, bravo les filles, bravo !

On finira le samedi avec un pot offert par le foyer rural de Montbrun, une belle équipe de bénévoles dynamiques !



Dimanche 24 mars à Auzielle

Projection du film d'animation pour les petits

«Bonjour le Monde»,

Très beau film d'Anne-Lise Koehler et Eric Serre.

10 espèces d'animaux, réalisées en sculptures de papier, parmi tant d'autres, naissent, vivent et s'approprient les unes les autres le long d'une rivière... Le hibou moyen-duc, le grèbe, le martin-pêcheur, la tortue cistude, le noctule, le castor, la salamandre, le butor étoilé, l'oiseau-roseau, le brochet et l'anax empereur.



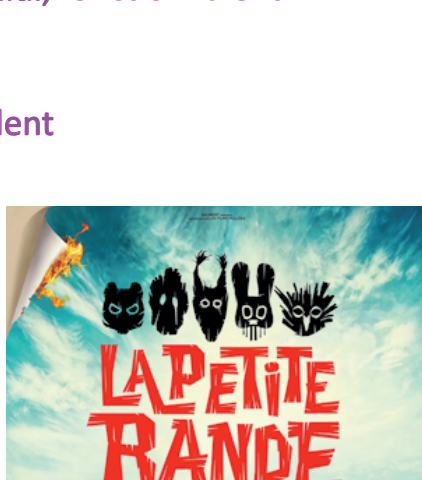
Et à la suite, pendant le repas partagé et même l'après-midi, fonctionnaient les ateliers enfants, les mêmes que la veille,

atelier art

et atelier observation de terres et du vivant qu'elles recèlent

En début d'après-midi, projection du film « La petite Bande » de Pierre Salvadori (2022) suivi d'un débat sur l'eau et les pollutions

Synopsis : cinq enfants s'associent pour sauver leur rivière dans laquelle une usine rejette des polluants.



Assez naturellement, suite à cette projection, l'association « EAU secours 31 », a enchaîné avec une petite présentation orale, suivie d'un débat, ciblant le problème de la qualité de l'eau dite «potable» issue du robinet.

On pourra lire avec intérêt les éléments du site de cette association à l'adresse : <https://eaussecours31.fr/>

On retiendra essentiellement ce que souligne cette association, à savoir le manque de transparence sur la qualité de l'eau.

Le problème émergent actuel provient des PFAS (substances perfluoroalkylées et polyfluoroalkylées), une classe chimique unique au nom de leur persistance et de leurs risques sur la santé. Force est de constater, en France, que les zones à forte population et/ou forte industrialisation sont visiblement polluées en PFAS.

Or, les PFAS ne sont pas recherchés systématiquement.

Comment sont faites les analyses de l'eau ? Sont-elles exhaustives ? Non, car une substance ne peut être détectée que si on la cherche et si les moyens techniques sont suffisants.

A la question, comment l'ensemble des substances chimiques indésirables sont-elles éliminées, du moins ramenées à un seuil acceptable, on corrèle la question subsidiaire du comment sont définis ces seuils ? Et avec l'avancée des études médicales (?), certains seuils doivent-ils être rendus plus sévères et si oui, le sont-ils ?

Au-delà de la perturbation du cycle de l'eau issue du changement climatique, celui de la qualité de l'eau va donc faire partie des grands défis à relever.